

L'envers du décor (5^e partie)

Saïgo Takamori

Le dernier samouraï ?

Avant de reprendre le cours de notre récit, il nous semble bon de réitérer ce qui nous a menés à nous pencher sur la carrière de Saïgo Takamori: c'est son rôle – posthume – de héros modèle pour les générations de terroristes d'extrême-droite et d'aventuriers hyper-nationalistes, des fondateurs de la Genyosha (Société de l'Océan noir) de la Kokuryukai (Société du fleuve Amour dite aussi du Dragon noir, le nom chinois du fleuve) à Mishima en passant par les jeunes officiers fascinants de la Sakurakai (Société de la fleur de cerisier) qui se réunissaient dans le dojo Kobukan d'un certain Ueshiba Morihei. Ce que nous voulons montrer, c'est que là encore la correspondance entre l'image et la réalité est des plus ténues.

Pendant que Saïgo menait la vie d'un gentilhomme de province dans son exil sur l'île d'Amami la situation à Kagoshima avait considérablement évoluée, et Hisamitsu, le père du daimyo en titre s'était rapproché des jeunes samouraïs radicalisés menés par Okubo Toshimishi, le futur homme d'Etat

que son retour était proche. Trois ans après, Saïgo était toujours sur Amami et désespérait de pouvoir revenir un jour à Kagoshima et d'y jouer un rôle politique.

L'agitation des Seichugumi qui ruiaient dans les brancards et parlaient de quitter le domaine pour aller faire la chasse aux étrangers et aux partisans des Tokugawa à Kyoto et Edo allait donner un argument de poids à Okubo : il réussit à persuader Hisamitsu que seul Saïgo avait suffisamment d'autorité pour calmer les impatients et empêcher ces têtes-brulées de faire capoter la stratégie élaborée par Nariakira: s'appuyer sur la cour impériale et le mouvement sonno-joï (révéler l'empereur et chasser les étrangers) pour faire pression sur le Bakufu et obtenir une participation au pouvoir.

C'est ainsi qu'en février 1862 Saïgo débarquait à Kagoshima. Pour reprendre le chemin de l'exil quatre mois plus tard...

seul Saïgo avait *suffisamment* *d'autorité pour calmer* les impatients

de l'ère Meiji. Un pacte solennel fut passé entre le daimyo et les "loyaux servants" du Seichugumi qui allaient constituer le fer de lance de la poussée du domaine de Satsuma vers le pouvoir au niveau national. Un des buts que s'était donné le Seichugumi était de faire revenir Saïgo de son exil. Dès 1859 Okubo pouvait assurer son ami

Pris entre la mission que lui avait confiée son daimyo et les shishi qui considéraient Saïgo comme un martyr de la cause impériale et qui maintenant voyaient en lui un chef, son échec était inévitable.

L'état d'esprit dans lequel Saïgo entreprit cette mission nous donne une



des clés du personnage, et éclaire ses motivations aussi bien lors des négociations avec le domaine de Choshu en 1864, pendant la guerre de Boshin en 1868-69, lors de la crise de Corée en

La qualité a un nom
«Tozando»



Manzoku
1, place de
la Liberté,
68100
Mulhouse
**+33-611
42 52 29**

www.hakama-aikido.com



Saïgo avait perdu sa base politique, il se sentait *trahir* par ses amis, dont *Okubo...*

1873, qu'en 1877, au cours de la révolte de Satsuma dont il prit la direction à son corps défendant et qui lui coûta la vie. On peut parler d'un véritable désir de mort: Saïgo parle de rejoindre les shishi qu'il était censé calmer "sur le champ de mort". Il se rendit ainsi, à l'insu de Hisamitsu, à Osaka puis à Fushimi, pour aller directement à la rencontre des shishi qui se préparaient à marcher sur Kyoto, afin de les en dissuader. Pour Saïgo il était clair que soit il y parviendrait, ce qui était peu probable, soit il serait tué.

Pour Saïgo ce fut un échec sur toute la ligne: ayant enfreint les ordres de Hisamitsu, Saïgo fut renvoyé en exil en le 6 juin 1862, dans des conditions cette fois bien plus rigoureuses: il fut confiné dans une cage pendant plusieurs mois. Il allait y rester jusqu'à son nouveau rappel aux affaires en 1864. Encore une fois, il avait raté sa mort. De plus, pour disperser les Seichigumi dissidents, les autorités avaient fait appel aux Seichigumi restés fidèles et le sang avait coulé. C'en était fini de l'influence des activistes "loyalistes" sur la politique de Satsuma. Saïgo avait perdu sa base politique, il se sentait trahi par ses amis, dont Okubo: il partait découragé et déprimé ne comptant plus, cette fois-ci, revenir.

Mais le cours des événements allait en s'accroissant. Une fois les extrémistes matés et son pouvoir sur Satsuma stabilisé, Hisamitsu pouvait se consacrer à la poursuite de sa politique. En août 1863 ses troupes et celles du daimyo d'Aizu, Matsudaira Katamori, avaient

chassé les troupes du domaine de Choshu de la capitale impériale. En même temps, le pays était au bord d'une guerre civile généralisée: les soulèvements locaux prenaient de l'ampleur (entre autres celui des Tenshugumi dans le Yamato en août 1863 et celui du domaine de Mito en avril 1864), les assassinats politiques se multipliaient [voir AJ n° 26], les jacqueries devenaient de plus en plus fréquentes. Le Bakufu était au bout du rouleau, et Hisamitsu s'en rendait compte: l'interlocuteur principal n'était plus les Tokugawa, mais les autres clans, et surtout Choshu.

Par ailleurs les puissances occidentales, Grande-Bretagne en tête, faisaient sentir clairement que leur expulsion de la scène japonaise était de l'ordre du fantasme. Les canons des navires de sa Majesté en pulvérisant les défenses côtières de Choshu (mars 1863) puis de Kagoshima (en juillet) avaient mis fin à toute ambiguïté.

Hisamitsu s'engagea dans une double stratégie: une alliance avec l'Angleterre (alors que la France de Napoléon III allait soutenir le shogunat jusqu'au bout) et la formation d'une coalition qui outre Choshu allait comprendre les domaines de Tosa et, secondairement, ceux de Hizen et d'Aki. Saïgo redevenait une pièce précieuse sur l'échiquier politique. En février 1864 il fut gracié, rappelé au pays et nommé à la tête des troupes de Satsuma assurant la sécurité de l'Empereur à Kyoto. Les rapports entre Satsuma et Choshu étaient loin d'être simples: si leur al-

C'est lui qui amena à ses vues le jeune shishi *Sakamoto Ryoma ...*

liance était "objectivement" dans leur intérêt mutuel, le ressentiment provenant des incidents d'août 1863 était profond, et le jeu de Satusma dans les affrontements entre Choshu et le shogunat allaient encore l'approfondir.

Le 19 juillet les troupes de Choshu attaquèrent Kyoto, et furent repoussé par celles de Satsuma commandées par Saïgo. Dans ces conditions, quand Saïgo proposa de se rendre à Osaka pour s'entretenir avec des hauts représentants de Choshu, il reproduisait à l'identique la situation de Fushimi deux ans plus tôt: selon ses propos mêmes, s'il y avait une petite chance pour qu'un franc échange de vue aboutisse à un accord, il était beaucoup plus probable que sa présence serait perçue comme une provocation et que les samouraïs de Choshu se vengeraient sur lui de leur défaite à Kyoto. Le raisonne-

– sans doute pensait-il alors que la soumission de ce domaine rival était dans l'intérêt de Satsuma. C'était l'époque où, grâce aux réformes entreprises par Noriakira puis par Hisamitsu, Satsuma pouvait apparaître comme un Etat souverain en puissance. Lors de l'exposition universelle de 1867 à Paris, Satsuma aurait son propre pavillon, séparé de celui du Japon. Puis, alors que le Bakufu semblait se ressaisir, il réalisa que l'alliance avec Choshu était la seule issue possible.

En septembre 1864, alors que l'on tergiversait pour savoir qui allait prendre la tête de l'expédition contre Choshu, Saïgo prit contact avec le chef de la marine du Shogun, Katsu Kaïshu, pensant qu'il pourrait ainsi accélérer les choses. Grande fut sa surprise quand Katsu lui expliqua que Choshu n'était pas le vrai problème, mais que le dan-

ger était pour le Japon de présenter un front divisé aux puissances occidentales, que le Bakufu était incapable de constituer un tel front autour de lui, et que c'était aux grands domaines du sud-ouest à rassembler les forces vives du pays. Katsu, qui est en vérité un des principaux acteurs de la restauration/révolution Meiji, était un des rares à avoir dès le début des années 1860 une vision nationale, et non domaniale ou clanique, de l'avenir du Japon. C'est lui qui commandait le Kanrin Maru, le premier navire japonais à traverser le Pacifique pour amener à



Kaishu Katsu

San Francisco la délégation chargée de ratifier le traité de commerce avec les Etats-Unis. C'est lui qui amena à ses vues le jeune shishi Sakamoto Ryoma, pourtant venu pour l'assassiner. Plus tard Sakamoto jouera lui aussi un rôle de premier plan dans la formation de l'alliance entre son clan d'origine, Tosa et Satsuma ainsi que dans les négociations entre Satsuma et Choshu.

Quand finalement l'attaque contre Choshu fut lancée en novembre 1864, elle avait été précédée de négociations secrètes avec les dirigeants conservateurs du domaine et quand ceux-ci apportèrent en signe de bonne foi les têtes de trois dignitaires du domaine et celle des shishi responsables des attaques contre Kyoto, une capitulation honorable fut arrangée.

A un point de ces négociations Saïgo put enfin réaliser ce qui lui avait été refusé auparavant: il se rendit à Shimo-

L'attitude de Saïgo vis-à-vis de Choshu semble avoir *vacillée*

ment de Saïgo était que s'il était tué, il n'y aurait alors plus aucun doute sur la vilénie de Choshu et Satsuma pourrait sans mauvaise conscience se joindre à l'expédition punitive que préparait le Bakufu. Hisamitsu n'ayant pas accepté l'offre de Saïgo, ce dernier dut, bon gré mal gré, continuer à vivre.

L'attitude de Saïgo vis-à-vis de Choshu semble avoir vacillé: après avoir proposé de négocier, il prit une position dure, appelant à attaquer au plus vite

ces occidentales, que le Bakufu était incapable de constituer un tel front autour de lui, et que c'était aux grands domaines du sud-ouest à rassembler les forces vives du pays. Katsu, qui est en vérité un des principaux acteurs de la restauration/révolution Meiji, était un des rares à avoir dès le début des années 1860 une vision nationale, et non domaniale ou clanique, de l'avenir du Japon. C'est lui qui commandait le Kanrin Maru, le premier navire japonais à traverser le Pacifique pour amener à

Mais les deux domaines s'engageaient à œuvrer conjointement dans l'intérêt du *Kōkoku*, du pays impérial.



La maiso de Saïgo à Tatsugi, sur l'île d'Amami.

noseki, en plein territoire ennemi, pour engager le dialogue avec des éléments de Choshu récalcitrants. Il n'y

gara, le quatrième dans la hiérarchie du domaine, et une solde de 180 koku (un

événements grandi, ayant gagné sur tous les tableaux: grâce à son action Satsuma avait rempli ses engagements vis-à-vis de la Cour impériale, du Shogun et avait entamé le processus de détente de ses relations avec Choshu.

La récompense fut sa nomination au poste de obanshi-

armée de Choshu, qui avait été formée sur le modèle occidental et était doté d'un armement moderne. Une deuxième expédition fut donc mise sur pied. Mais cette fois-ci sans la participation des forces de Satsuma. Au contraire, par l'intermédiaire de Sakamoto Ryoma, l'élève de Katsu Kaïsu et d'un autre samouraï de Tosa, Nakaoka Shintaro, un trafic d'armes fut organisé par Saïgo au bénéfice de Choshu qui put ainsi acquérir 7300 fusils et un navire de guerre.

En janvier 1866 l'obstination du Shogun à vouloir punir Choshu poussa Saïgo et Okubo à signer un pacte d'alliance en six points avec Choshu. Il n'était pas très contraignant: plus pacte de non-agression que traité d'assistance mutuelle. Mais les deux domaines s'engageaient à œuvrer conjointement dans l'intérêt du Kōkoku, du pays impérial. Notons ici en passant que le rôle d'Okubo dans toute cette période fut au moins aussi important que celui de Saïgo. Mais c'était un homme d'Etat dénué de panache sinon de raison, et donc se prêtant peu à devenir un héros hantant l'imagination de jeunes exaltés.

Les forces shogunales attaquèrent Choshu en juin 1866. Le résultat fut une déroute complète de l'armée du Bakufu qui n'avait ni la formation, ni le moral, ni l'armement de leur adversaire. Comme point d'orgue à cette déconfiture, le Shogun Tokugawa Iemochi mourrait. En août le shogunat reconnut sa défaite.

Saïgo passa la plus grande partie de

Comme point d'orgue à cette déconfiture, le Shogun Tokugawa Iemochi mourrait.

perdit pas la vie, mais gagna l'estime et le respect de ses futurs alliés dans la lutte finale contre le Bakufu trois ans et demi plus tard. Saïgo sortait de ces

koku est la quantité de riz permettant à une personne de se nourrir pendant un an). L'année suivante il était nommé au Conseil des Anciens du domaine. Le

fil d'un samouraï pauvre rejoignait l'aristocratie du clan. Son nouveau statut social fut scellé par un nouveau mariage avec la fille d'un haut personnage de Satsuma.

La solution de compromis avec Choshu n'était pas ce que le shogunat avait envisagé: il voulait éliminer définitivement la menace que faisait peser la puissante force

Saïgo en cage à Wadamari, lors de son second exil.





La fin de l'année 1866 vit la nomination du nouveau – et dernier – *Shogun,* *Togukawa Yoshinobu ...*

cette année à Satsuma, son premier séjour prolongé au pays depuis son retour d'exil. Sa tâche était de réorganiser l'armée du domaine sur le modèle anglais, de mettre en route la fabrication de munitions et plus généralement de faire avancer l'industrialisation. Ce n'est pas par hasard si l'Angleterre servit de modèle à la nouvelle armée de Satsuma. Saïgo et ses amis politiques avaient misé sur l'alliance anglaise et étaient en contact étroit avec le consul-général et envoyé extraordinaire de Sa Majesté, Sir Harry Parkes, et Ernest Satow, son fidèle factotum. Les mauvais esprits pourraient dire qu'ils étaient devenus les instruments de l'Empire britannique dans sa politique d'expansion en Asie.

La fin de l'année 1866 vit la nomination du nouveau – et dernier – Shogun, Togukawa Yoshinobu, celui-là même qui sous le nom de Hitotsubashi Keiki avait été écarté de la succession dix ans

Lors d'une entrevue avec Saïgo Ernest Satow lui avait clairement fait comprendre que le temps pressait et qu'une prise du pouvoir par Satcho ne pouvait attendre les deux années que Saïgo voulait se donner pour "arranger les choses". L'Angleterre craignait que sous Yoshinobu le shogunat armé et soutenu par la France ne reprenne le dessus, faisant passer le Japon dans la zone d'influence française.

En septembre tout était près pour le coup d'Etat fomenté par Satcho, re-



le chaos et la confusion. Les forces de l'ordre shogunales tombèrent dans la provocation, envahissant et détruisant la résidence du daimyo de Satsuma.

La guerre civile, dite de Boshin, vit Saïgo au zénith de sa carrière : il démontra d'incontestables qualités de chef militaire et la reddition du château d'Edo en avril 1868, négociée avec Katsu Kaishu qui avait été nommé à la tête des troupes shogunales, est une des bases sur lesquelles repose sa légende. Son plus grand mérite est d'avoir cédé, comme en 1864, aux arguments de Katsu qui mettait l'intérêt du Japon au dessus des intérêts de clans et des desirs de revanche.

"A SUIVRE" dans AJ 29F ■■■

Pendant ce temps *les agents* que Saïgo avait envoyés à *Edo*

plus tôt. L'Empereur Komei mourut le 25 décembre, une mort que la rumeur et certains historiens ont trouvé trop opportune pour être tout à fait naturelle. Le fait est que tant que Komei était vivant, l'arrivée au pouvoir de l'alliance Satsuma-Choshu (connue sous l'abréviation Satcho) était improbable, le vieil empereur faisant de l'expulsion des étrangers et l'annulation des traités une condition de son soutien. Le jeune Mutsuhito qui allait régner sous le nom de Meiji était beaucoup plus malléable.

joints après quelques hésitations par le domaine de Tosa, intéressé jusqu'au bout par une solution de compromis avec les Togukawa. Le temps pour Saïgo et Okubo de rassembler une armée et d'occuper Kyoto, d'intimider la Cour impériale et autres dignitaires présents, et début décembre le shogunat fut proclamé dissout par le jeune Empereur.

Pendant ce temps les agents que Saïgo avait envoyés à Edo y semaient